

et dans la région avoisinante, cent quatre-vingt-dix écoles où s'instruisent douze mille enfants, tant chrétiens que musulmans. Après avoir organisé l'enseignement primaire dans cette ville de l'Orient, où autrefois les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population croupissaient dans l'ignorance, les jésuites ont abordé l'enseignement secondaire. Ils ont fondé à Beyrouth un lycée où quatre cents élèves reçoivent la même instruction que dans un établissement similaire de France. Enfin, depuis quinze ans, ils ont créé une école de médecine.

Cette école de médecine, dirigée par un jésuite, le P. Catin, est admirablement installée et organisée, avec ses annexes de chimie, de pharmacie et un laboratoire de microbiologie. Les étudiants en médecine qui suivent les cours sont au nombre de cent-trente. L'enseignement technique est donné par huit médecins français, anciens internes des hôpitaux et diplômés de nos grandes facultés. Paris, Lyon, Montpellier.

D'ailleurs, dans tous les établissements hospitaliers ou d'instruction fondés par les jésuites à Beyrouth, le personnel est exclusivement recruté en France et l'enseignement est donné en français ; de sorte que tous ces établissements religieux servent à la propagande française, répandent en Orient la langue française, les idées françaises, les sentiments français.

Ce sont les jésuites qui ont le plus puissamment contribué, au cours de ce siècle, à donner à la France, en Orient, cette "belle clientèle catholique" dont Gambetta parlait avec admiration.

Aussi Beyrouth, la "ville des jésuites", est-elle une ville française. Les populations de la région aiment la France, la respectent, l'admirent.

---

CHINE.—Nous avons jusqu'ici enregistré les dépêches qui rendaient compte de la marche de la persécution au Se-Tchuen. Voici la première lettre qui ait été reçue en Europe à ce sujet :

La persécution s'étend de jour en jour, les bandits procèdent ouvertement avec ordre et méthode, grâce à la connivence ou à la faiblesse des mandarins qui reçoivent le mot d'ordre de Yuman-tsé.

Les districts de Hô-tcheou, Ting-yûen, Hong-liang, Fa-tsiou, Yuin-tchang, Yuin-tchoan, et Py-Chân sont ruinés, ravagés, incendiés ; nos chrétiens, dénués de tout, sont pourchassés et ne peuvent plus rester dans leur pays, même dans les villes telles que Yuin-tchang, Yuin-tchoan, etc., les mandarins défendent de donner asile à nos persécutés et menacent nos chrétiens de les livrer aux bandits.

A Tong-liang, le P. Jérôme Hoâng, prêtre indigène, âgé de 68 ans et infirme, ancien élève de Pinang, a été livré à ses ennemis par le mandarin lui-même. Après le pillage de son oratoire, arrivé le 18 septembre dernier, ce prêtre avait reçu l'hospitalité au prétoire où le mandarin l'avait invité à se réfugier, pour attendre le retour de la tranquillité.

Dix jours après, le 28 septembre, Yû-man-tsé revient sous les murs de Tong-liang exiger que le prêtre lui soit livré. Ses me